

Un récit multiple, entre journalisme documentaire et création artistique
qui donne la voix à des femmes restées en Ukraine



Avec : Anabel Sotelo Ramires, Olena Kurta, Madeleine Bongard
Mise en scène : Madeleine Bongard & la compagnie Dyki Dushi (Suisse)
Écriture : Camille Andres, Madeleine Bongard

*Prendre soin et réparer. Pacifier nos sociétés envers et contre tout.
En osant, peut-être, d'abord, regarder en nous.*

Maquette présentée au Théâtre du Soleil (Paris)
Festival **Départ d'Incendies** les 16, 17, 23, 24 juin 2023.
Réservations : www.festival-depart-d-incendies.com
Vidéo de présentation : [lien](#)



Cie Dyki Dushi // dyki.dushi@gmail.com // www.dyki-dushi.ch
Madeleine Bongard +33682765793 ou +41797731568 // Camille Andres +41799554164

Depuis la Révolution de Maïdan de 2014, l'Ukraine a vu éclore une nouvelle génération, née au lendemain de la deuxième indépendance du pays, en 1991. Ces jeunes, aujourd'hui âgé-e-s entre 20 et 40 ans, vivent à toute vitesse la démocratisation de leur pays depuis une décennie. Elles et eux meurent au front en ce moment. Elles et eux restent et se battent pour la continuité d'une société ukrainienne fidèle à ses aspirations. Resté-e-s au pays, ils et elles oeuvrent pour – déjà – conscientiser le trauma collectif actuel, transcender les angoisses héritées du passé, prendre soin de préserver le vivant. L'Ukraine résiste avec une foi inébranlable et une urgence absolue pour survivre face à son voisin agresseur. L'énergie qui anime ces artistes nous invite à affronter nos propres angoisses et traumas, nos origines et nos aspirations de vie profondes.



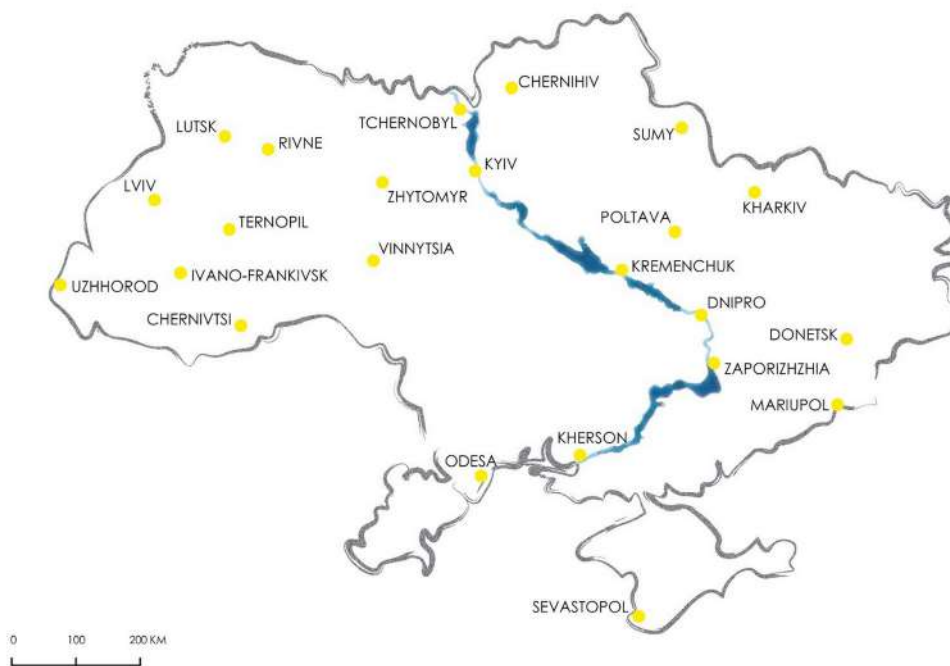
La compagnie Dyki Dushi, et sa directrice artistique, la comédienne metteuse en scène et pédagogue suisse-romande Madeleine Bongard collabore depuis 2016 avec des artistes de plusieurs régions d'Ukraine. Madeleine a travaillé à Lviv, Kyiv et Mariupol. Son dernier voyage à Mariupol date de l'été 2021, à Kyiv de l'été 2022 et dans les Carpathes transylvaniennes du printemps 2023.

Elle invite avec **Black Hole** des comédiennes restées au pays et propose au public francophone une rencontre au-delà des frontières. Co-écrit avec la journaliste Camille Andres, ce spectacle et son projet multi-format à venir *Sur la ligne de Front* est une proposition intime et à hauteur d'humain, à rebours des narrations militaires et stratégiques qui occupent l'espace médiatique.

FAIRE SE RENCONTRER RÉALITÉ ET FICTION

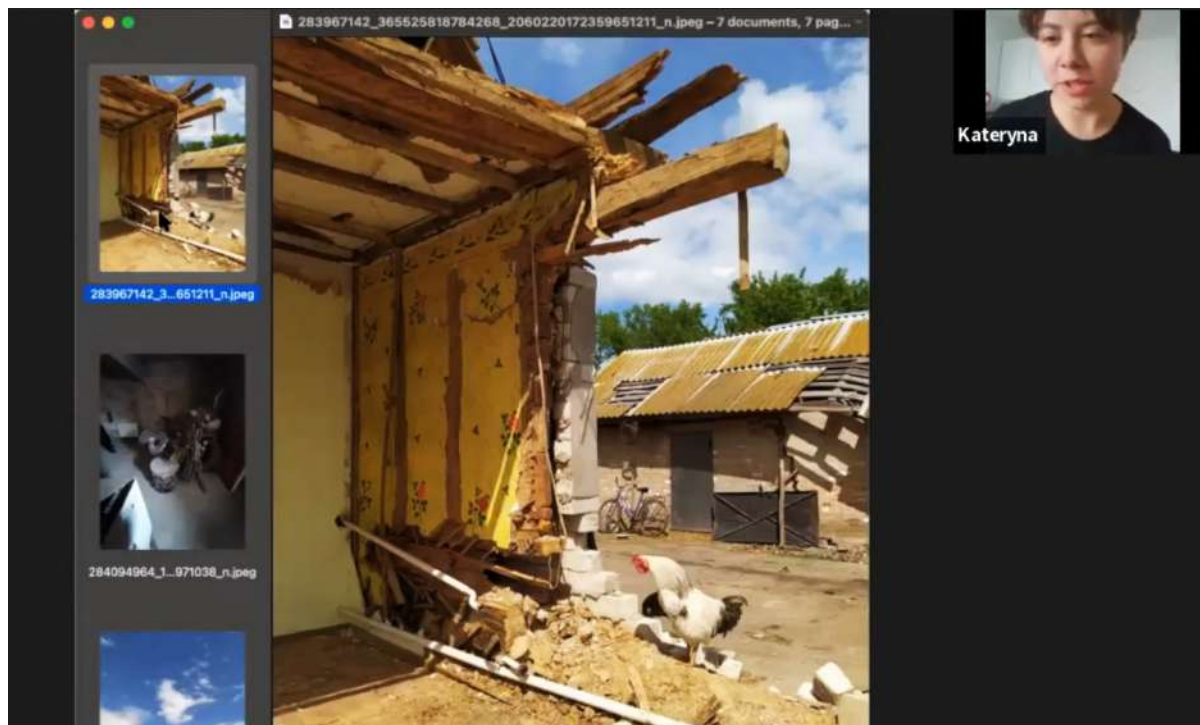
Black Hole nous emmène sur les traces du voyage de Madeleine en Ukraine durant l'invasion, l'été dernier, en juillet 2022. Son regard de voyageuse européenne, solitaire à travers un pays en lutte pour sa survie, nous ouvre des réalités saisissantes, incongrues. Mais son récit n'est que prétexte pour transporter l'audience en confiance là-bas où (presque) personne n'ose se rendre. Elle invite sur scène des comédiennes restées au pays, habitantes de Kyiv, qui nous emmènent sur un fil agile entre réalité, ressources créatives et fiction. Elles narrent des scènes de leur quotidien, entre besoin de garder certains rituels, qui rappellent les nôtres : le café du matin, le journal en terrasse, etc. et adaptation à toute nouvelle situation. Ainsi, elles gardent le cap, sans jamais perdre la raison et sans oublier que la situation ne peut pas durer. Un subtil entre-deux qui leur permet de garder foi et dignité et d'entrer en action, au quotidien.

Petit à petit, à force de déjouer l'angoisse, *Black Hole* instaure un climat de confiance, où la création, la fiction, la distance et peut-être la réparation sont possibles. À travers, entre autres, les mots de Jean-Jacques Varoujean, descendant d'une famille arménienne, victime du génocide de 1915.



Vous découvrirez dans cette première maquette de *Black Hole* :

- ✓ des extraits de témoignages recueillis sur place à Kyiv durant l'été 2022
- ✓ des extraits de l'oeuvre de Jean-Jacques Varoujean, auteur français descendant d'une famille arménienne victime du génocide de 1915 (*L'Os*, pièce écrite en 1984 qui parle avec justesse et humour de la responsabilité mondiale face aux génocides ; *Conversations avec mon père* interview documentaire avec sa fille Isabelle Ouzounian ; avant-propos de *À Plus*)
 - ✓ des poèmes d'auteurices ukrainiennes (Serhiy Jadan, Tetyana Vlasova, Kateryna Babkina...) que les comédiennes prononcent comme des prières lorsqu'elles se retrouvent à attendre dans des abris durant les raids aériens
- ✓ une bande-son où musique classique et chants folkloriques se rencontrent, notamment avec un focus sur la *Kupala*, tradition folklorique célébrant l'arrivée de l'été et du vivant (fêté le 7 juillet)
- ✓ une scénographie en itinérance qui invite à se connecter à ses sens, qui englobe le public tout entier dans l'espace de jeu, invitant la lumière du jour à se refléter naturellement au travers de l'installation, telle une mosaïque.



Extrait de la vidéo de présentation du projet (durée 2'40) : [lien](#)
Village près de Tchernihiv, travail de reconstruction par les bénévoles de *Repair Together*

Que resterait-il de l'homme s'il se défaisait du superflu, de tout ce qui l'encombre inutilement, le défigure, s'il se dépouillait non seulement de ses effets, de ce qui l'engonce, lui alourdit le corps et l'esprit, s'il se débarrassait de lui-même avec toutes ces multiples vies vécues, pas nécessairement les siennes, s'il les faisait tomber comme de petites peaux ? Être, unique, sans appartenances, sans sexe, sans nom, sans différences avec personne ni ressemblance. Sans visage ni costumes ni décor. Tout nu, tout cru. Sans dieu.

Jean-Jacques Varoujean,
auteur français d'origine arménienne, *À Plus* (avant-propos)

UN SPECTACLE AU FORMAT HYBRIDE

L'époque actuelle a changé la donne du théâtre, le public va moins dans les salles, veut pouvoir choisir au dernier moment sa sortie, et évite de dépenser pour des activités qui ne lui semblent pas prioritaires. Néanmoins, nous savons que la catharsis théâtrale est essentielle à l'équilibre sociétal et nous savons que le théâtre se doit d'aller avec son époque, en trouvant un juste équilibre entre adaptation et affirmation de ses racines, envers et contre tout.

Il en va de même pour les médias. L'économie journalistique est bouleversée par l'essor des producteurs de contenus, le récit d'un conflit se fait aujourd'hui tout autant sur des canaux Telegram que par des reporters au front. Et après l'infobésité c'est désormais l'anxiété qui explique la fuite d'une partie de l'audience. Néanmoins, pour faire société et partager un socle commun, le travail journalistique, ses informations sourcées et contextualisées, reste indispensable.

Que veut le public ? Comment le ramener à une information réfléchie et nourrissante ? Tel est un des points de départ de l'équipe de **Black Hole**, qui a vu ses questionnements bouleversés, traversés par la réalité de la guerre. Ensemble, nous cherchons à informer autrement. À construire un théâtre plus directement en dialogue avec le public. Mais sans lasser, déprimer, en respectant les faits et en écoutant les émotions. Nous sortons de la boîte noire, de la jauge frontale, nous tournons notre scénographie vers le ciel. Stimuli sensoriels, détente, moment de bien-être. Oui nous posons des questions « de vie ou de mort ». Mais en riant, dans un décor coloré, une esthétique épurée et poétique. Avec un désir de vie décuplé.

Voilà notre objectif.

Notre scénographie consiste en câbles-ficelles tirés dans le ciel. Les accroches sont simples et peuvent être installées partout. En extérieur comme à l'intérieur, dans une salle de spectacle ou – pourquoi pas – en plein supermarché, dans les champs ou en milieu urbain. Nous voulons pouvoir jouer et communiquer de l'information humaine, documentaire, journalistique et artistique avec simplicité et empathie.



S'ADAPTER À LA RÉALITÉ : UN THÉÂTRE DE GUERRE

Lorsque nous demandons à Olena et Anabell si elles seront disponibles en juin pour venir créer et jouer *Black Hole* à la Cartoucherie de Vincennes, elles répondent qu'a priori oui, sauf si elles sont tuées d'ici là ou qu'elles décident de rejoindre l'armée.

Comment, alors, créer un spectacle dans le contexte habituel d'une équipe constituée, avec un certain temps de création imparti, un financement et une diffusion appropriés, etc. ? Rien ne peut être habituel, puisque la réalité est bouleversée. Il faut inventer de nouvelles normes, laisser la vie nous guider, être à l'écoute, trouver l'équilibre entre assurer la base et improviser.

Ainsi, la structure de base de **Black Hole** est assurée par la narration de Madeleine, la scénographie peut s'installer partout, et lors de nouvelles dates de tournées, les comédiennes seront – ou non – les mêmes. Cette fois-ci nous rencontrons Olena et Anabell. Plus tard cet été, la saison prochaine ou la suivante, vous aurez peut-être la chance de rencontrer Jasmine, Kateryna ou Valeria. Toutes sont déjà présentes dans le spectacle. Mais la forme de leur présence varie : en réel, en bande-son ou en images, selon.

De même, nous voulons plus de simplicité. Créer du beau sans trop brûler d'énergie, d'électricité, sans consommer à outrance. Ainsi notre éclairage est essentiellement naturel : au gré de la lumière du jour, la scénographie et les comédiennes sont éclairées différemment. Et comme les Ukrainiennes sont malins, ils ont passé l'hiver à réussir à créer des bougies à base de pommes de pin et des générateurs électriques faits main. Nous utiliserons cette agilité artisanale dans le spectacle pour permettre quelques éclairages supplémentaires. Cette façon-là de faire est imposée, elle aussi, par la guerre. Et elle va s'imposer chez nous bientôt, par les contraintes liées au réchauffement climatique. Nous cherchons donc avec *Black Hole* une cohérence avec la nature et avec la réalité du combat de notre époque.

QUELQUES MOTS SUR L'ÉQUIPE



Mars 2023, Anabell en répétition au Théâtre Oriental de Vevey (Suisse)

Madeleine Bongard, porteuse de ce projet co-écrit avec la journaliste Camille Andres, est en collaboration régulière depuis 2016 avec des femmes artistes ukrainiennes. Avec l'invasion du pays, elle est témoin des vies d'Anabell, Jasmine, Kateryna, Olena, Valeria... Elles ont entre 20 et 40 ans, participent d'un front discret et puissant de résistance interne : en plus

d'être artistes-performeuses, elles éduquent les enfants dans les écoles maternelles, dirigent des théâtres devenus abris contre les bombes, écoutent les soldats en tant que psychologues au front, reconstruisent des bâtiments détruits...

Vous rencontrerez Olena, star de la télévision là-bas. Son parcours est multiple. Depuis l'invasion de 2022 cette comédienne diplômée en psychologie s'engage en tant que psychologue dans un groupe d'aide thérapeutique proposé aux civil·e·s à l'Est, sur la ligne de front. Elle se rend régulièrement sur place et nous témoigne d'un rapport à la mort – et donc, au vivant – précieux de sagesse, où l'amour sous toutes ses formes reprend ses droits. *“Toutes celles et ceux qui actuellement sont capables d'aimer se doivent de le faire pleinement, pour toutes celles et ceux, qui en ce moment n'y arrivent pas”* dit-elle.

Anabell oeuvre sur le front de la résistance artistique. D'origine uruguayenne de par son père, ukrainienne de par sa mère, elle est polyglotte. Contactée par de nombreux·se·s journalistes étranger·e·s dès le début de l'invasion, elle est une importante porte-parole de la réalité du terrain. Co-directrice d'un théâtre à Kyiv, situé en demi-sous-sol, elle y a accueilli plusieurs dizaines de personnes du voisinage durant les deux mois où les troupes russes étaient entrées dans les banlieues de Kyiv (Bucha, Irpin, Holstomel) et ont tenté de prendre la capitale.

D'une existence bouleversée par une agression ininterrompue, ces comédiennes créent un monde dans lequel prendre soin, réparer les lieux, les gens et les animaux est désormais une pratique quotidienne. Leur intuition s'est exacerbée, leur sens se sont aiguisés.

Comédienne, Madeleine joue, met en scène et anime des ateliers de théâtre à Lviv, Kyiv et Mariupol (🎵 podcast [Mariupol 2021](#) 🎵) depuis 2016. Au fil des villes, des festivals et des expériences, elle rencontre en Ukraine une culture déconcertante, qui la déplace. S'il existait une « façon d'être » ukrainienne, ce serait un mélange d'esprit malin, exigeant, spirituel, travailleur et respectueux autant de l'humain, des traditions ancestrales que d'un avenir qui se forge chaque jour.

Une mise en scène du ciel vers la terre

Le public est invité à s'asseoir dans des transats colorés. Au-dessus de lui, des lignes courant à travers le ciel balisent l'espace. Nous sommes plongé·e·s à Lviv, dans l'ouest ukrainien, à une centaine de kilomètres de la frontière européenne. Suspendus dans les airs, les câbles d'électricité relient les trams, alimentent les commerces, donnent vie aux habitations. Comme une danse, ces lignes de vie marquent des voies à suivre, nous conduisent là où les humains habitent, mangent, se réchauffent, échangent et construisent. Dans ce paysage ouvert et universel, chacune des protagonistes propose sa ligne, sa trace, une part de son vécu, de comédienne, de résistante, de résiliente, d'observatrice, de témoin.

Affronter nos traumas

Anabell et Olena témoignent de l'importance de faire face à la mort avec dignité. Redonner à la mort une place consciente, comme moyen de transcender nos traumas collectifs, peut nous permettre de retrouver la capacité, partout dans le monde, de vivre avec ferveur et créativité. Des pistes étrangement actuelles, lorsqu'elles sont ramenées aux défis de nos sociétés et de notre époque : prendre soin. Réparer notre planète. Pacifier nos sociétés envers et contre tout.

Questionner le journalisme et le théâtre

Qu'est-ce qu'une histoire ? Tout récit, aussi fictif soit-il, naît d'une inspiration puisée dans le réel. Tout-e auteurice est nourri du vécu : « *Il y a des choses que je ne reconnais pas dans ce que j'écris. Donc elles viennent d'ailleurs. Je ne suis pas seule à écrire quand j'écris. Ça arrive de tous les côtés. Ça arrive de moi, ça arrive d'un autre. Peu importe. Ça arrive de l'extérieur. Ce qui m'arrive dessus, dans l'écrit, c'est sans doute tout simplement la masse du vécu.* » écrivait Marguerite Duras. À l'inverse, certains reportages réels sont aujourd'hui scénarisés comme des films hollywoodiens.

L'enjeu d'un conflit est aussi narratif. La guerre en Ukraine nous parvient d'abord sous forme de récits militaires, stratégiques, ou par la voix de réfugié-e-s, d'opposant-e-s au régime russe. En émanant des logiques rhétoriques binaires: peur/soulagement, espoir/déception, joie/peine. Un schéma répétitif qui conduit à la lassitude, et donc à l'incompréhension, l'indifférence, l'oubli. Comment se réapproprier un conflit dont l'enjeu, historique, n'échappe pourtant à personne et transforme déjà nos sociétés ?

Notre spectacle veut déjouer les préjugés, détourner les clichés, confronter l'étroitesse du réel à la puissance de l'imaginaire, réveiller les consciences. **Black Hole** croise quatre sources d'écriture : des récits journalistiques, le journal de bord de Madeleine (juillet 2022), des poèmes ukrainiens ainsi que des extraits de l'oeuvre de Jean-Jacques Varoujean (notamment *L'Os*) qui, comme tous les écrits de cet auteur d'origine arménienne, questionne la mémoire traumatique, la résilience personnelle et collective et la source de notre joie d'être.

L'art comme pont et comme guérison

Une trame cathartique, qui croise les niveaux de discours, les confronte sans les confondre, tisse des liens pour développer l'imaginaire et transcender ainsi, par le créatif, l'horreur et la violence. Les arts vivants sont depuis la Révolution de Maïdan une 'arme' de la démocratie en Ukraine. Ils œuvrent pour dynamiser la société ukrainienne, l'ouvrir au monde, faire face à ses noirceurs et renouer avec ses racines. **Black Hole** propose un chemin semblable pour le public de nos pays francophones (France, Suisse). Nous emmenons le public jusqu'en Ukraine pour inviter à un possible changement de focale par rapport à notre mode de vie ici.

*Personne ne revient indemne d'un conflit armé. Pas moi, pas vous, pas les soldats.
Mais nous pouvons décider qui nous voulons être ensuite. (Olena)*

LA COMPAGNIE DYKI DUSHI : QUI SOMMES-NOUS ?

La compagnie Dyki Dushi, créée en 2017 à Lausanne (Suisse), s'est spécialisée dans les formes de spectacle pluridisciplinaire. Les spectacles de la compagnie permettent une plongée dans un monde vaste d'où naissent des désirs, des élans de vie, des motivations et de nouveaux questionnements. Notre défi est de toucher au besoin d'élargissement de la pensée et d'encouragement à rêver dont chaque individu a besoin.



Nous aimons le spectacle vivant pluridisciplinaire : notre théâtre est nourri par la danse, la musique, le cirque, les arts de la rue, les arts visuels et les arts plastiques, que nous convions, selon, pour développer un récit aux portes d'entrée multiples grâce à une approche des personnages, du texte et de l'espace, perceptibles par les sens.

Dans **Black Hole** nous expérimentons la forme de spectacle en déambulation et à la frontière avec le journalisme.



La compagnie compte trois spectacles à son actif :

Be my Marguerite ! (ou dans l'étrangeté de la solitude), est créé en Suisse en 2019. A tourné en Ukraine et au Festival Off d'Avignon. Continue à se jouer.
[Lien](#) pour plus d'informations

À nos Âmes Sauvages, d'après 'Et on tuera tous les affreux' de Boris Vian, est créé entre l'Ukraine et la Suisse, de 2017 à 2020. Dans le programme du Centenaire de la naissance de Boris Vian.
[Lien](#) pour plus d'informations

Le Calendrier de l'Avent de Dyki Dushi, réponse immédiate aux premiers confinements et au besoin d'offrir l'espoir d'embauche et la joie de la création à des jeunes actrices en pleine insertion professionnelle. Joué sur Zoom, diffusé en décembre 2020 en direct en ligne.
[Lien](#) pour plus d'informations

Ainsi que de nombreuses recherches, courtes performances, ateliers etc. Voir le dossier complet pour des informations plus développées, liens vers extraits et captations, photos.

La compagnie reste curieuse de toutes nouvelles formes. Elle interroge la nécessité des arts vivants dans notre monde actuel, sur le fil entre divertir, faire rêver, bousculer et ouvrir à des possibles en chacun.e. **Black Hole** et son projet plus large **Sur la ligne de Front**, tous deux soutenus par deux Bourses de la SSA Société suisse des auteurices, ne dérogent pas à ce désir.



Direction artistique

La direction artistique de Dyki Dushi est aiguillée par la comédienne, metteuse en scène et auteure Madeleine Bongard. D'origine suisse, née à Lausanne de parents originaires du canton de Fribourg, Madeleine Bongard collabore depuis près de vingt ans avec des équipes internationales et joue dans différentes langues. Elle cherche ainsi à régulièrement requestionner la notion de frontières (qu'elles soient géo- politiques ou humaines).

Elle grandit bilingue français/suisse-allemand, apprend l'italien et l'anglais à l'école, et pratique la danse et l'athlétisme de manière intensive durant son enfance puis se tourne vers le jeu d'acteur dès 2001, avec un intérêt marqué pour l'expression corporelle et la complexité des émotions.

Elle a entre autres joué dans des projets de Hanna Lasserre (Nous créons la joie, Fermez les volets ; Truth be told) à Berlin, à Paris et en Pologne ; de Pauline Beaulieu (A/way) à Berlin ; du Collectif Escalier4 (Dreamstories... à plus ; J.A.L.O.U.S.I.E ; Dernier Homme, Dernière Femme) à Paris, en Bourgogne et à Skopje/Macédoine ; de Seth Baumrin (Nomansland) à Vienne, à Ljubljana/Slovénie et Lviv/Ukraine ; du Collectif Khaos (SEX) en Suisse et à Avignon ; de Roger Nydegger (Le Prix de l'Or) à Zurich et au Burkina Faso.

En parallèle, elle obtient un double bachelor en sciences sociales (licence ethnologie/anthropologie, Université de Strasbourg, 2017 et licence ethnomusicologie/anthropologie de la danse, Université de Nanterre, 2021). Elle écrit dans le cadre de ses premières études universitaires à Strasbourg un mémoire sur le rapport à l'a/normalité dans notre société « Handicap & Solitude : Réflexion sur l'a/normalité ». En 2016, en réaction aux critiques de la vague migratoire entre autres syrienne, elle co-organise à Berlin avec la structure Yacaïste le festival Origins, festival valorisant la richesse de la diversité culturelle internationale. Elle écrit en 2021 son premier roman, *Je ne suis que ça*, édité par Les Éditions Romann (Suisse). Enfin, son projet de podcast autour de son expérience à Mariupol en été 2021 est sélectionné par le Forum Meyrin Genève et Radio Vostok pour une diffusion dès le 7 février 2022.